

C'était par ces vertus que Dieu disposait Catherine à un rude combat qu'il lui fit bientôt soutenir afin de la faire triompher. Sa cousine essaya à son tour de gagner ce que ses proches n'avaient pu autrefois obtenir d'elle dans son pays, à savoir de lui persuader de se marier, moins dans l'intérêt de Catherine que dans le sien ; cette femme si ambitieuse ne se doutait pas que celle qui était si haut placée dans l'estime de tous ne vint à trouver un parti distingué. Un jour elle lui adressa la parole et lui dit : " Ma très chère sœur, j'ai été bien aise de te voir arriver ici, parce que cela nous donnait l'occasion d'être quelquefois ensemble, il ne pouvait rien m'arriver de plus agréable, mais maintenant je me réjouis d'autant plus que je te vois à cause de ta vertu agréable à Dieu et aux hommes, il ne me reste plus qu'une chose à désirer, c'est qu'à l'exemple des autres femmes de ton âge, tu veuilles bien pourvoir à ton avenir et au nôtre. "

Catherine comprit tout de suite la pensée de sa parente et rejeta non sans quelqu'indignation cette proposition artificieuse, mais comme elle avait un caractère doux et très délicat, et ne voulait pas la contredire sur le coup, elle dissimula en quelque sorte, et même la remercia de la sincère bienveillance qu'elle lui témoignait et ajouta que dans une chose d'aussi grande conséquence il fallait délibérer à loisir. C'est ainsi que la généreuse fille se débarrassa de sa parente et se raffermir bientôt après avec plus d'énergie dans la résolution de conserver sa virginité et de la consacrer à Dieu.

Elle allait quelquefois faire un tour à Montréal, une ville du Canada, voisine du village de Saint-François-Xavier, et elle voyait dans l'hôpital de saintes filles servir les malades avec une charité et une modestie admirables. S'étant informée qui elles étaient, elle apprit que c'était des vierges consacrées à Dieu. Elle considéra cet institut et l'aima, et comme elle était habituée à entreprendre tout de suite ce qu'elle voyait ou entendait citer comme digne de louange, elle résolut en elle-même de vouer sa virginité à Dieu, à leur imitation et à leur exemple, et d'avoir pour époux le fils de Marie.

Mais voici qu'un nouveau combat se présente, sa parente revient et lui dit :

" As-tu réfléchi à ce que je te disais dernièrement ?

" J'y ai réfléchi, reprit-elle, et si tu veux que je te reconnaisse et t'aime comme ma parente, ne me tiens plus jamais semblables propos.

" Et d'où te vient ma sœur, cette manière de voir ? Pourquoi cette